

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION

ADMINISTRATION — PUBLICITÉ

26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18 75	37 50	75
Union Postale	21 50	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

# LE FIGARO

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS A. PÉRIER

Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

## Allemagne Fin de Siècle

L'Allemagne est en train de dresser son inventaire pour les cent années qui viennent de s'écouler. Elle avait commencé le dix-neuvième siècle avec une certaine provision de force, de richesse, de poésie, de religion, de santé physique ou morale, et autres denrées indispensables à la vie des nations. Elle veut se rendre compte de ce qu'elle en a fait, savoir si elle est en perte ou en gain, et cela est compliqué à démêler à cause de Napoléon et de Bismarck. Ces deux diables d'hommes ont tout mis sens dessus dessous dans la maison. On a une telle peine à s'y reconnaître, qu'on estime à Berlin qu'il faudra dix docteurs allemands et plus de sept mille grandes pages d'impression pour donner au public un simple aperçu de la situation.

Le docteur chargé du bilan des idées s'est montré le plus actif ; il a été le premier prêt. Il s'appelle Théobald Ziegler, et il a écrit un énorme volume (I) pour nous apprendre qu'il lui avait été impossible de s'y débrouiller, et que la seule chose claire, dans l'âme de l'Allemagne « fin de siècle », c'est que cette âme est proprement la bouteille à l'encre. Voilà qui va rabattre le caquet aux Français. Nous nous flattons de détenir le record du génie intellectuel, d'être le seul peuple, sous la calotte des cieux, assez malin pour penser à la fois le blanc et le noir. Il faut nous résigner à être à deux de jeu avec la grande voisine, et à partager avec elle le prix d'insuccès pour lequel nous nous imaginions n'avoir pas de concurrent.

En politique, l'Allemagne a dressé de ses mains autel contre autel. Devant l'un, elle chante des antennes à la gloire de la démocratie. Elle y prêche le nivellement universel, à propos des « besoins des masses », de « l'esprit des masses » et de la « satisfaction des masses ». A l'autel d'en face, elle célèbre le culte des héros, avec toutes ses conséquences, qui n'ont jamais été favorables à l'égalité. Le même encensoir lui sert pour la botte éperonnée qui marche sans le moindre scrupule sur les pieds « des masses », et pour la réunion publique où l'on s'attendrit en chœur sur les souffrances du pauvre peuple.

En morale, elle est partagée entre la vieille doctrine chrétienne, qui recommandait instamment le prochain à notre considération et à nos égards, et la doctrine beaucoup plus amusante de Nietzsche, qui encourage notre cher Moi à être bon pour lui-même, à se cultiver, à se dorloter, à se bien persuader que le grand devoir de l'homme est d'être « génial », coûte que coûte, dût-il en résulter des catastrophes pour autrui. Il paraît que les vieilles gens hésitent encore, en Allemagne, à se convertir à la nouvelle morale, mais que les jeunes générations la trouvent tout à fait de leur goût.

Autre sujet sur lequel on ne s'entend pas. Le féminisme ne peut pas se vanter d'avoir été bien accueilli en Allemagne. La royauté masculine y était absolue et semblait indestructible. Il ne venait pas à l'esprit des hommes que les femmes pussent jamais désirer autre chose que la joie de les admirer et de surveiller leur pot-au-feu. Les femmes elles-mêmes s'étaient laïcisées, elles n'auraient pas eu l'idée d'avoir d'autres ambitions. Le scandale fut grand lorsqu'il fallut s'avouer que les idées féministes, venues de l'étranger, avaient fait la traînée de poudre sur le sol germanique. L'Allemagne fut témoin de l'indignation avec laquelle la plupart de ses professeurs fermèrent leurs cours au nez des femmes. Elles-ci se jurèrent d'enfoncer les portes, et elles en ont déjà forcé pas mal. Le reste suivra. En attendant, le féminisme est une pomme de discorde de plus, et chaque sexe jette des pierres dans le jardin de l'autre.

Les opinions religieuses de l'Allemagne fin de siècle nous font l'honneur de ressembler à celles de la France d'aujourd'hui. Elles ont tout aussi peu de sens commun. Le docteur Ziegler nous apprend que ses compatriotes sont en même temps très incroyants et très superstitieux. Un scepticisme « glacé » s'associe chez eux à une forte dose de mysticisme. Une critique impitoyable, qui s'en voudrait de rien respecter, sauf la science, travaille à démolir toutes les croyances, pendant qu'une passion enfantine pour le mystérieux fait servir cette même science à reconstruire un univers plein de phénomènes occultes, peuplé d'êtres extraterrestres qui font perpétuellement la nique aux lois de la nature.

Prenez maintenant deux bons Allemands, qui marcheraient avec une égale bravoure au jour de la mobilisation, et examinez ce qu'ils pensent, en temps de paix et de vaines bavardages, de l'être de raison nommé Patrie. L'un d'eux est chauvin, et exactement de la même façon que certains chauvins de notre connaissance. Il a le patriotisme expansif et enflammé ; il aime « les grandes phrases et les phrases », les oratoires d'après boire et les « hurra » d'emballés ; il est fatigant ; sa compagnie devient vite à charge aux gens de sens rassis. L'autre se pique d'horizons plus larges. Ses aspirations « humanitaires » et « sociales » ne lui permettent pas de réserver ses tendresses et son dévouement à l'une de ces parcelles d'humanité qu'on appelle les peuples. Son vaste cœur déborde au-delà des frontières ; il est international ; nous l'appellerions en France un sans-patrie. Cet homme-là est aux antipodes du premier, et tous les deux subsistent

vis-à-vis l'un de l'autre dans l'Allemagne actuelle.

Autre symptôme du désordre des esprits. La jeune génération germanique offre un bizarre mélange d'intellectuels et de « petites féroces ». Les premiers font profession de n'exister que pour la pensée et la beauté. Ils s'en rendent malades ; on les reconnaît à leur mine folâtre de névrosés. Ils sont esthètes, décadents et pessimistes ; ils sont tout ce que sont leurs pères en France. Les petits féroces n'ont de commun avec les précédents que le pessimisme, qu'ils trouvent commode dans la pratique de la vie. Le pessimisme ne leur interdit pas d'être des jouisseurs, et il les affranchit de tout scrupule dans la chasse aux emplois et aux écus ; il leur fait bien, dans un monde aussi mal fait, corriger les bêtes de la Providence — ou du Grand Tout, comme il vous plaira. Toute une partie de la jeunesse germanique est donc utilitaire jusqu'à la roserie et, ici encore, le docteur Ziegler estime que l'âme allemande fin de siècle manque d'unité et d'harmonie.

Le plus grave est que les idées contraires sont souvent juxtaposées dans les mêmes cerveaux. C'est alors à y renoncer. Il n'y a pas moyen de parler de « grands courants intellectuels » quand chacun tire de plusieurs côtés à la fois.

Le docteur Ziegler se demande ce qui a mis l'Allemagne dans ce pétrin intellectuel et moral. Il croit que c'est en grande partie la faute de Bismarck, qui a voulu contraindre brusquement son pays à penser et à sentir comme lui. Bismarck était « le grand réaliste ». C'était un fort et un volontaire, et il était tombé sur une race un peu molle, aimant à rêvasser et ne voyant pas la nécessité d'être une nation et une puissance ». Il a répété l'Allemagne de sa main robuste et lui a infusé, bon gré mal gré, ses propres conceptions de l'existence ; mais tout cela n'est pas encore bien amalgamé dans le cerveau germanique.

« Nous sommes à une époque de transition, conclut en substance le docteur Ziegler. Nous sommes des gens de transition. Il est évident que le siècle qui va commencer aura une autre physiognomie, et que cette physiognomie aura surtout des contours plus arrêtés, plus précis que celle des dix dernières années du siècle finissant. »

Qu'est-ce qu'il en sait, le docteur Ziegler ? Sur quoi se fonde-t-il pour affirmer que le gâchis qu'il a constaté dans son pays va disparaître ? Il serait en droit de l'espérer si l'Allemagne était une exception, si le reste du monde civilisé lui offrait l'exemple d'esprits bien équilibrés et en bel ordre. Je ne suppose pourtant pas qu'il se fasse une pareille illusion. Il n'a qu'à mettre ses lunettes à regarder au-delà des frontières pour constater que c'est partout la même chose, bien que les autres peuples n'aient pas eu de Bismarck pour leur détraquer la cervelle. La tête d'un Français ou d'un Scandinauve fin de siècle ressemble tout comme celle d'un Teuton à un bazar très bien assorti : c'est de la camelote, mais il y en a pour tous les goûts ; donnez-vous la peine de choisir.

Je lui offre cette remarque à titre de fiche de consolation, car il n'a pas l'air très satisfait du résultat de son inventaire. Il sait bien que la suite de l'enquête apportera des compensations ; ceux de ses collègues qui ont été chargés de l'histoire militaire de l'Allemagne au dix-neuvième siècle, ou de ses histoires industrielles, auront de beaux bénéfices à enregistrer ; mais lui, en attendant, il est obligé de conseiller à ses compatriotes de renoncer aux idées et aux sentiments du dernier bateau, qui ne leur ont pas réussi, et d'en revenir aux vieilles balancoires du temps de Goethe. — Je souhaite au peuple allemand, dit-il en terminant, « de retourner en arrière à son meilleur soir vers son vœu au seuil du nouveau siècle. »

Le souhait ressemble fort à un aveu de faillite. D'autres que l'Allemagne pourraient se l'approprier. Il y a certainement en France, par le temps qui court, beaucoup de gens qui ne demanderaient aussi qu'à retourner en arrière, au « meilleur soi » de la République idéaliste de 48, ou de Louis-Philippe ; cela dépend des opinions.

Arrivée Barine

## Échos

La Température

Sur nos régions la situation reste à peu près la même que celle des jours derniers : le baromètre est bas, le temps est doux, le ciel nuageux et la pluie nous menace encore. Sur nos côtes de la Manche la mer est assez belle, mais agitée et houleuse sur l'Océan. La température, relativement élevée, indiquait hier à Paris 12° au-dessus de la nuit à huit heures et 20° l'après-midi ; on notait 23° à Biarritz et 27° à Alger.

La journée s'est passée sans pluie ; aussi beaucoup de monde dehors, profitant avec entraînement de ce temps réellement printanier. Le soir vers minuit le thermomètre indiquait 15° et le baromètre 759 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin, à huit heures, 12° ; à midi, 16°. Temps splendide.

LA LOI VOTÉE

Je disais hier que si M. Charles Dupuy aurait son portefeuille dans la balance, il jetterait sa loi. C'est ce qui est arrivé. La loi déferant à la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, la procédure de révision a été votée avec une majorité considérable par une Chambre dont la résolution était prise d'avance et indépendamment des discours qu'elle devait entendre.

C'est incontestablement un grand succès personnel pour le président du Conseil, qui a su vaincre l'effort d'une partie des chefs républicains modérés,

celui de tous les radicaux, et même résister aux maladrances de son garde des sceaux.

M. Lebret a eu quelques trouvailles dont je n'hésite pas à déclarer que la plus exquise est celle-ci : voulant engager les députés à voter la loi, il s'est écrié : Messieurs, regardez dans vos circonscriptions !

Jadis, dans une situation semblable, un ministre de la justice aurait dit : Messieurs, regardez dans vos consciences. Aujourd'hui on a remplacé les consciences par les circonscriptions, et le culte du droit par celui de l'opinion publique. La substitution pourrait devenir dangereuse.

L'excellent M. Lebret n'a d'ailleurs pas l'étréne de ce cri du cœur. Dans l'armée, tout le monde raconte l'histoire du colonel de gendarmerie qui harangua sa troupe en lui disant : « Messieurs les gendarmes, vous allez charger à fond. Mais n'oubliez pas que vos chevaux vous appartiennent. »

Quoi qu'il en soit, voici la Chambre criminelle, son enquête terminée, qui est versée, pour le jugement, dans les deux autres Chambres, de sorte que l'arrêt sera rendu par quarante-cinq conseillers, trois présidents de Chambre et un premier président.

Nous nous inclinons devant cet arrêt, quel qu'il soit, et nous ne commettrons pas l'inconvenance de croire ou de dire qu'il est rendu d'avance. Nous laissons à d'autres le soin d'insulter les magistrats et nous avons pleine et entière confiance dans les lumières, l'impartialité et la probité des membres de la Cour de cassation, sans acception de Chambres.

Il faudrait être un véritable sauvage pour croire un instant que des magistrats parvenus au sommet de leur carrière peuvent apporter des opinions préconçues devant un dossier qu'ils ignorent, et ne pas tenir compte des pièces, des arguments, des preuves qu'il renferme.

Pour nous, l'arrêt eût été bien rendu par la Chambre criminelle. Il ne sera pas moins bien rendu par toutes les Chambres réunies.

L'avantage de cette loi, et des incidents qui l'ont précédée, c'est que les hommes de tous les partis seront forcés de désarmer, s'ils veulent être logiques et sérieux et sincères.

Les antirevisionnistes ont réclamé la totalité de la Cour. Ils l'ont. Quels motifs nouveaux pourraient-ils inventer de la recuser ? Les autres sont décidés, au moins je le pense, à ne pas chicaner sur la qualité des juges. Il leur suffit qu'on soit de la Cour de cassation pour passer à leurs yeux comme revêtu de toutes les qualités du magistrat.

Si donc tout ce qu'on invente depuis l'exode de M. Quesnay de Beaurepaire n'est pas un mensonge éhonté, il va y avoir accord, unanimité, et par conséquent détente. Ainsi soit-il. — J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

Le landgrave de Hesse, dont plusieurs journaux avaient annoncé le départ pour Munich, n'a point quitté Paris. Une messe en musique composée par le prince, grand musicien, sera prochainement exécutée à la Madeleine, où plusieurs morceaux religieux, œuvres de Son Altesse Royale, ont déjà produit une impression profonde. Il y aura jeudi chez le prince une matinée artistique des plus intéressantes.

\*\*

C'est également à tort que plusieurs journaux ont annoncé le départ de la duchesse de Mecklembourg-Schwerin. Son Altesse est encore à Paris. Un dîner a été donné en son honneur, au cercle de l'Union, par le général baron de Charrette. Les convives étaient : le vicomte et la vicomtesse Frédéric de Janzé, Mlle de Flotow, le marquis de Pimodan, duc de Rarécourt. La duchesse les a tenus sous le charme de son esprit, de sa grâce et de sa beauté.

A l'occasion du prochain départ pour Rome de M. Nisard, récemment nommé, on le sait, ambassadeur de la République auprès du Saint-Siège, ses collaborateurs au ministère lui ont offert jeudi soir chez Voisin un dîner d'adieu.

La table comprenait cinquante convives. Parmi les personnes présentes se trouvaient : MM. Raindre, successeur de M. Nisard à la direction politique ; de Monbel, ministre de France à Tanger ; Saint-René-Taillandier, Dumaine, de Beaucourt, Lecomte, Du Boys, Decrais, etc.

Au dessert, M. Raindre a levé son verre en l'honneur du nouvel ambassadeur et M. Nisard a remercié en quelques paroles émus.

La vente de charité qui s'ouvre aujourd'hui dans le bel hôtel de Luynes, 201, boulevard Saint-Germain, et qui se continuera demain et lundi, s'annonce comme devant être très brillante.

Dans le Comité des dames patronnesses, nous relevons les noms de :

Mmes la duchesse de Chevreuse, duchesse d'Uzès, duchesse de La Rochefoucauld, duchesse de Noailles, vicomtesse de Contades, duchesse de Luynes, princesse Galitzin et sa fille, comtesse de Vogüé, comtesse de La Mousaye, des Isnards, née Sabran ; Mlles de Richemont, de Grijalba, de Villa Verde, de Bienville ; Mmes de La Tour, du Pin, comtesse de Chardonnet, comtesse de Cathelineau, comtesse du Chaffaut, vicomtesse de Pennes, comtesse de Borda, marquise de Sardelys, Dupont de Bray ; Mlles Dupont de Bray, Delacour, Mme et Mlle Langlois, Mlle Bouau du Chef de Bos, Mme et Mlle Rousseau, Mlles de Kerpeyron, etc.

Le cadre de l'hôtel de Luynes, avec ses belles tapisseries et ses collections qui, elles seules, méritent d'être vues, donnera un caractère particulier d'élégance à cette fête de charité, d'une si patriotique inspiration.

A propos des femmes académiciennes.

L'Angleterre, comme la France, a eu ses académiciennes. Au nombre des membres fondateurs de l'Académie royale qui date de 1768, il y avait deux femmes, Angelica Kauffmann et Mrs Montague. Depuis lors, les académiciens anglais, aussi peu galants que les nôtres, ont fermé leur porte au beau sexe, ce qui est surprenant dans un pays comme l'Angleterre, où le mouvement féministe a fait tant de progrès. Miss Thompson, aujourd'hui lady Butler, et Mrs Allingham, par exemple, feraient bonne figure parmi les quarante de Burlington House.

Nous avons reçu hier la visite du chevalier Pini, le célèbre maître d'armes italien, qui compte à Paris, depuis les beaux assauts qu'il y donna, de si nombreuses sympathies.

Le chevalier Pini est actuellement en mission du gouvernement italien près le gouvernement argentin, pour la fondation à Buenos-Ayres d'une école militaire d'escrime sur le modèle de notre Ecole de Joinville. Le célèbre escrimeur a pris en même temps la direction de la salle d'armes du Jockey-Club de Buenos-Ayres.

On aura une idée de ce magnifique cercle sud-américain, analogue à notre Jockey-Club et, comme lui, à la tête des grandes manifestations sportives, lorsque nous aurons dit que sa construction n'a pas coûté moins de dix millions et que c'est l'un des premiers, si ce n'est même le plus important club du monde.

Le succès du chevalier Pini à Buenos-Ayres, où les exercices physiques, et notamment l'escrime, sont en grand honneur, a été très rapide.

M. François Arago, premier secrétaire d'ambassade, est nommé chef de service des sections étrangères à l'Exposition de 1900, en remplacement de M. Lemarchand, ministre plénipotentiaire, nommé sous-directeur adjoint à la direction des affaires politiques, au quai d'Orsay.

Dans l'important service qu'il dirigeait depuis plusieurs mois, M. Lemarchand s'était concilié les sympathies de tous les représentants des gouvernements étrangers ; quant à M. François Arago, il était tout désigné pour une fonction dont l'accomplissement lui sera rendu facile par sa connaissance des affaires extérieures et par l'excellente situation qu'il occupe depuis longtemps dans le monde diplomatique. Le choix est excellent à tous égards.

Un ancien officier docteur en lettres.

Il s'agit de M. Robert Parisot qui a, ces jours derniers, soutenu ses thèses en Sorbonne et a été admis au doctorat avec la mention « très honorable », plus les félicitations du jury d'examen, pour ses remarquables ouvrages (thèse française et thèse latine) sur l'histoire de la Lorraine depuis ses origines.

Ancien élève de l'Ecole de Saint-Cyr, M. Parisot n'a quitté le régiment, où il avait servi pendant plusieurs années, que pour se consacrer tout entier à des travaux d'érudition ; et ces travaux, il les a fait porter de préférence sur l'histoire, jusqu'alors un peu confuse, de la Lorraine, dont il est un des enfants les plus distingués. Son amour pour les recherches historiques ne lui a pourtant pas fait rompre tous les liens qui l'attachaient à la grande famille militaire, puisqu'il possède le grade de capitaine de réserve.

Nos pères n'avaient pas complètement

démoli la Bastille.

En creusant rue Saint-Antoine les tranchées du Métropolitain, les ouvriers ont mis à jour une énorme tour.

On a appelé tout de suite des archéologues, et ceux-ci ont déclaré que cette tour était celle de la Liberté qui flanquait l'un des grands côtés du rectangle de pierre formé par la Bastille.

M. Villain, conseiller municipal, dont l'édification, surtout pour ce qui touche au vieux Paris, fait autorité, a été chargé par ses collègues de faire dégager la tour de la Liberté et de la transférer pierre par pierre en lieu sûr.

Ainsi nous allons voir, cent neuf ans après la prise, un fervent républicain reconstruire la Bastille avec assez d'empressement pour que la tour retrouvée se dresse en quelque square le 14 juillet prochain !

Les merveilles de l'Exposition ne seront pas toutes au Champ-de-Mars ; grâce à l'émulation du commerce, les plus belles rues de Paris voient sans cesse augmenter leur enchantement permanent. Voici que la Cordonnerie du High-Life, s'emparant du local d'un café voisin, est en train de doubler sa façade, de préparer des surprises inédites dans un cadre des plus élégants et des plus distingués. Ce sera le roi des établissements de ce genre.

M. Bouvard, qui depuis plusieurs semaines poursuivait d'actives négociations au nom de la Ville de Paris avec les héritiers Delalain, vient d'aboutir à un résultat des plus heureux qui évitera toute une série de formalités et les interminables lenteurs d'expropriation.

Une entente amiable, grâce à ses efforts et à la courtoisie des héritiers Delalain, lève toutes les difficultés : le terrain situé entre Cluny et la Sorbonne est cédé par ses propriétaires moyennant le versement de la somme de 975,000 francs.

C'est, en outre, pour la Ville et l'Etat qui participent de moitié aux frais, une économie de deux cent vingt-cinq mille francs, chiffre brut.

On va donc pouvoir tout de suite aménager le nouveau square, dont le dessin a été confié à M. Formigé. Il comportera quelques plantations, peu d'arbres

pour ne rien masquer, et quelques vestiges de monuments comme ceux qui décorent le square de Notre-Dame et celui de Cluny en bordure du boulevard Saint-Germain.

Le Ruban Rouge semble destiné, par le temps qui court, à faire plutôt quelque tapage. Les dix premiers mille de l'Honneur du Mari, le premier épisode du passionnant roman de Pierre Sales, ont été enlevés, aussitôt mis en vente. Et, de tous côtés, on demande à Flammarion le Rachat de la Femme, qui termine ce remarquable ouvrage, qui demeurera l'œuvre maîtresse du grand romancier.

Grand menu cette nuit et tous les jours gras chez Zimmer. La place a manqué, les tables ont fait défaut aux précédents bals ; par contre, l'entrain et la gaieté y régneront à l'envi. La joyeuse fête reprendra cette nuit de plus belle ; Prosper a préparé ses fameux buissons d'écrevisses, et le rendez-vous sera, comme on toutes les joyeuses nuitées, à la si gaie et si riante taverne du Boulevard Montmartre.

Ce soir, troisième Bal masqué à l'Opéra.

La rencontre entre Pytlasinski et Constant le Boucher ayant pas donné de résultat hier soir aux Folies-Bergère, les deux champions se rencontreront à nouveau, ce soir, dans une reprise illimitée.

## Hors Paris

On nous annonce d'Aulnay-lès-Bondy la mort, à l'âge de cinquante-huit ans, du vénéral pasteur de la paroisse, M. l'abbé Coulemont, qui y exerçait son ministère depuis trente-quatre ans et était à la tête d'institutions de bienfaisance fondées par lui dans la commune, parmi lesquelles les Soeurs du protectorat de Saint-Joseph et l'Orphelinat d'Aulnay.

On a rappelé ailleurs l'attitude vraiment patriotique de ce saint prêtre pendant la guerre de 1870, son dévouement envers les blessés, sa fibre énergique en face des vainqueurs qui le traînaient prisonnier à leur suite pendant plusieurs mois. Après nos désastres, l'abbé Coulemont était revenu dans sa paroisse, où il vient de s'éteindre, laissant le souvenir impérissable de ses bonnes œuvres et de sa charité rehaussée par une modestie de plus en plus rare de nos jours.

Les obsèques de M. l'abbé Coulemont ont lieu ce matin, à dix heures, en l'église d'Aulnay-lès-Bondy.

De Rome :

« Notre confrère M. Boyer d'Agen a été reçu ce matin par Sa Sainteté le Pape Léon XIII en audience particulière. »

« Après avoir remis au Souverain Pontife un exemplaire de l'ouvrage qu'il publie actuellement sur le Punturichio, M. Boyer d'Agen lui a offert également une médaille du Campo di Fiori, qui intéresse particulièrement le Vatican. »

Le prince Lucien Murat et la princesse, fille du duc et de la duchesse de Rohan-Chabot, sont partis hier pour le Cap-Martin, où ils vont passer quelques semaines auprès de l'impératrice Eugénie, qui attend également, à la villa Cynos, la visite du duc de Mouchy et de la duchesse, née princesse Anna Murat.

L'impératrice, que son voyage avait fatiguée, va maintenant beaucoup mieux, et sa guérison est à peu près complète. Elle fait tous les jours d'assez longues promenades à pied. Toutes les personnes qui rencontrent la veuve de Napoléon III la saluent et s'inclinent devant elle avec une respectueuse et profonde sympathie.

La civilisation britannique.

Il y a quelques jours, au Cap, il y a eu un assaut de boxe entre un Anglais et un Caïre. Le Caïre en est mort, ce qui donnera sans doute à ses compatriotes une haute idée de la supériorité de la race anglo-saxonne. C'est ainsi que, comme le disait lord Salisbury en parlant du Soudan, les Anglais font de leur mieux pour faire pénétrer le bonheur et la civilisation parmi les peuples qu'ils gouvernent. Heureux Soudanais, qui vont être initiés aux beautés de la boxe anglaise ! Plus heureux Hotentots qui, aujourd'hui, n'ont plus rien à apprendre, puisqu'ils savent boxer (mal) et boire du whisky (beaucoup mieux).

De Constantinople :

« La Société de Bienfaisance Italienne vient de donner un grand bal dans les merveilleux salons de Péra-Palace, sous le haut patronage de M. Parisau, ministre plénipotentiaire. »

« Le monde diplomatique au grand complet assistait à cette magnifique fête qui avait réuni toutes les notabilités de Constantinople. »

« Remarqué : M. et Mme Pangenri Bey, le comte d'Arnaud, le baron et la baronne de Vendeuvre, etc., etc. »

## Nouvelles à la Main

Deux aspirantes au ruban violet parlent de la prochaine promotion annoncée si souvent et toujours retardée.

— Croyez-vous qu'on nous fait attendre sous l'orme !

— ... Ou, pour mieux dire, sous le palmier !

Entre voisins de table d'hôte :

— On ne me fera jamais admettre qu'un couteau et une fourchette en croix puissent porter malheur.

— En effet, c'est stupide.

— Ah ! une salière renversée, je ne dis pas...

Le Masque de Fer.

## POUR LES COLONIAUX DE SÈVRES

A la suite de l'éloquent article publié par M. Gustave Larroumet sur la maison de convalescence de Sèvres réservée aux soldats coloniaux libérés, nous avons reçu pour cet établissement si utile et si bienfaisant les sommes suivantes :

Maurice Flayelle.....	2,000
H. G., pour ses enfants.....	20
Bischoffshelm.....	500
Mme de Saint-Marceaux, et pa-	
reille somme à toucher chaque	
année.....	200
René Ebstein.....	5
Alfred Gourbier.....	20
Ernest Pantz, ingénieur.....	100
M. le comte Albert de Pourville	
Mme la comtesse C. de Brunet.....	500
Un colonel.....	150
M. Weil, commissionnaire-expor-	
tateur.....	200
Trois officiers d'infanterie de ma-	
rine.....	300
L'abbé Raymond, ancien arma-	
nier militaire.....	25
G. D., explorateur.....	30
En mémoire de mon fils, mort à	
Madagascar.....	100
M. André Laverdiac.....	200
Un marsouin.....	10
Mme de Tilly.....	400
M. le baron Legendre.....	40
Deux futurs saint-cyriens.....	44
Pour les ouvriers de l'Exposition	
coloniale.....	25
Paul Noël, étudiant.....	20
Mon semestre de la médaille mi-	
litaire.....	50
Dr S., médecin des colonies.....	400
Toujours présent à l'appel du	
<i>Figaro</i> .....	250
Le capitaine de Puyblanc.....	50
Mme Robert et ses enfants.....	100
M. Z. Salomon.....	125
Mme veuve Maugéy.....	30
M. Pierre Villard.....	100
Mme Loisa Bénard.....	50
Mme de La Chesnaye.....	25
Un Tonkinois de la rue de Trévise	
M. Poizat, médaillé colonial.....	45
M. Rosenberg, à Engghien.....	100
Heureux d'aider ses anciens ca-	
marades.....	40
Fille, femme et mère de soldat.....	150
En souvenir de mon frère, tué au	
Soudan.....	15
M. Charles Duplessis.....	6
Un dispensé.....	50
Paul Samoy, homme de lettres.....	40
M. et Mme J. Pernotte.....	5
Annon d'Albert de Tournière,	
officier de marine, sa veuve.....	100
M. C.....	100
M. Eugène Bourras (versement	
annuel).....	100
Anonyme, rue des Batignolles.....	20
M. E. Lemaître, sous-lieutenant	
d'artillerie territoriale.....	100
Un lecteur du <i>Figaro</i> , Saint-Cloud	
M. Ed. Badon-Pascal, avocat	
(versement annuel).....	5
Mme E. Borge.....	100
F. Kleinberger, 9, rue de l'Echelle	
E. Cézalis, du théâtre de l'Odéon.....	10
Mme L. Bénèch, 35, rue de La	
Chapelle, Paris.....	2
Mlle J. L., à Paris.....	10
Mlle G. L., à Paris.....	100
Mme veuve J. P., à Paris.....	10
M. Pélissier.....	40
Ernest Morel, passager du <i>Séné-</i>	
<i>gal</i> .....	100
M. et Mme Ernest Bègue.....	100
Un lecteur anonyme du <i>Figaro</i> .....	100
X., du Cercle Volney.....	50
L. Popet, à Melun.....	20
Adolphe Chevrier.....	200
Eug. Delon, pour la somme	
jusqu'à complet rattachement	
le petit marsouin que M. Lar-	
roumet a rencontré sur le ba-	
teau.....	150
Froger.....	20
M. et Mme Ernest Bertrand.....	40
Philippe Chocarre, sous-préfet de	
Crisy.....	20
Anonyme, un petit commence-	
ment pour l'achat de la maison	
Comté de Sachs, chef de bataillon,	
breveté d'état-major.....	20
Mme P. G., à Passy.....	50
Total.....	8,475











## Gazette des Tribunaux

Référé: La succession d'Ennery.

On va plaider ferme autour de la succession d'Ennery.

Hier vendredi, la petite pièce avant la grande, le référé avant le procès.

Les collatéraux du célèbre dramaturge ne peuvent se consoler de ce qu'il les ait déshérités au profit d'une fille naturelle, Mme Leroux, qu'il avait tout à la fois reconnue et instituée pour sa légataire universelle pendant les quelques semaines qui séparèrent son veuvage de sa mort.

Il se préparait donc à attaquer, pour cause de faiblesse sénile, les dernières volontés de l'Ennery, bien que, par un suprême effet de mise en scène, le vieux manœuvre de théâtre ait pris la précaution de faire précéder d'une consultation de médecins le testament mystique qui instituait Mme Leroux.

Aussi s'empresment-ils de faire apposer, dès le lendemain de la mort, les scellés sur l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Il s'agit aujourd'hui de lever les scellés et de procéder à l'inventaire.

En présence de qui ?

Mme Leroux soutient que les collatéraux exherédés n'ont aucune qualité pour figurer à cette petite cérémonie. Les collatéraux protestent. Ils entendent être là et savoir la consistance de la succession, puisqu'ils attaquent le testament.

M<sup>re</sup> Cortot et Delhuy, avoués des parties, et M<sup>re</sup> Numa Jacquemaire, avocat de M. Georges Clemenceau, de l'Ennery avait choisi pour son exécuteur testamentaire avec mission de surveiller l'installation de la célèbre collection de japonaiseries qu'il a léguée à l'Etat, ont exposé les prétentions de chacun à M. le président Baudouin. Ce magistrat a fini par autoriser tous les parents, héritiers ou déshérités, à assister à la levée des scellés et à l'inventaire.

Cela n'engage à rien et ça fera plaisir à tout le monde, surtout aux gens de loi qui vont s'offrir de belles vacances.

Albert Bataille.

## Informations

Marine. — M. le vice-amiral de Courthille est désigné pour faire partie de la Commission mixte des travaux publics.

Le capitaine de vaisseau Le Pord est nommé directeur des défenses sous-marines à Toulon.

Cercle catholique des étudiants de Paris. — Mardi gras 14 février, à deux heures précises, les membres du Cercle catholique des étudiants de Paris donneront une grande fête de charité au profit des familles pauvres visitées à domicile par les étudiants du Cercle faisant partie des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul du Cercle.

En raison de l'affluence considérable occasionnée par les fêtes de ce genre, on est prié de s'inscrire au plus tôt, 18, rue du Luxembourg.

## Figaro à la Bourse

Vendredi 10 février.

Tout est gaillard, frais, gai et souriant, comme le temps qu'il fait. Londres, dont la tenue est toujours excellente, nous a donné une impulsion assez vive, et nous l'avons reçue avec réalisations et aux allègements de ces jours derniers, nous sommes un peu débarrassés de l'encombrement produit par les positions des petits crédits, des demi-crédits et des crédits douteux. Bonne séance, en définitive, et qui donne une fois de plus raison aux personnes qui ont, à l'égard du vendredi, une superstition à rebours.

En voyant notre marché si alerte, si actif, si bien disposé, jamais un profane ne se serait douté que, dans quelques coins, on se préoccupait de la séance parlementaire. Mais il faut croire que le temps n'est plus où il suffisait d'un fait de ce genre pour matraquoler les cervelles. La chose, aujourd'hui, n'a causé aucune impression. Du reste, en réfléchissant un peu, elle ne saurait avoir un peu d'influence que sur nos valeurs nationales; or, celles-ci sont soutenues par les achats de la Caisse des Dépôts. Quant aux autres valeurs, il est clair comme le jour que nos discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

En attendant, le marché a continué à monter, et les discussions intérieures ne pouvaient leur faire ni chaud ni froid. Ces discussions étaient impuissantes, on le sent bien, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne, à empêcher l'Espagne de s'enlever à l'Espagne.

ment en avant de toutes les valeurs cuprifères, à commencer par le Rio, qui regagne 21 fr. 4,002 après 987 et 1,007. Enfin, elles ne pouvaient, en présence des bonnes tendances des places étrangères, faire obstacle à la hausse des titres industriels, parmi lesquels le docteur, comme hier, cite la *Rebmanorcha* qui progresse encore de 45 fr. à 1,045. En outre, le marché continué escompter les succès, qui promet d'être énorme, de la prochaine émission du *Foncier*; et contre toutes ces choses-là il n'y a pas de politique qui tienne.

Le 3 0/0 gagne 40 centimes à 102 80; il en gagne 5 au comptant. Le 3 1/2 0/0 ne bouge ni sur un marché, ni sur l'autre. Les obligations de la Ville de Paris sont fermes; il y a eu un tirage aujourd'hui, mais les principaux numéros gagnants sont donnés ci-dessous.

L'Italien monte encore de 95 à 95 45; le Portugais gagne de nouveau 25 centimes à 27 15. Une nuance de faiblesse sur les 3 0/0 roules, le 1894 à 95, le 1896 à 95 30. Le groupe turc, toujours hier, est en reprise aujourd'hui, le C de 5 centimes à 28 35, le D de 12 centimes à 28 92, la Banque ottomane de 4 fr. à 580. Reprise aussi sur les rentes brésiliennes à progresser à 354; et l'*Espírito Santo*, histoire sans doute de rogner le temps perdu, fait un nouveau saut en avant, de 9 fr., à 344. Le 6 0/0 cubain gagne 8 fr. à 218.

Le *Foncier* passe de 757 à 760, le *Lyonnais* de 896 à 900, la Banque spéciale des Valeurs industrielles de 258 à 260, la Banque internationale de 570 à 572. Les autres gardent à peu près leurs cours. On voit que les établissements de crédit ne sont pas à plaindre. Pas à plaindre non plus nos chemins de fer, malgré une insignifiante réaction de quelques points sur le *Lyon* à 4,923 et le *Nord* à 2,132. Les obligations des chemins de fer espagnols sont en avance.

Le *Suez* grimpe rapidement de 3,595 à 3,630. Au comptant, les *Voitures* s'améliorent de 15 fr. à 675. L'*Oural-Volga*, à 564, ajoute 7 fr. à son avance précédente. Réaction de 13 fr. sur la *Thomson-Houston* à 1,450, et de 5 fr. sur le *Gaz* à 3,321. La *Sonovie* est calme à 1,540, ainsi que la *De Beers* à 758, etc. Les *Mines d'or* retrouvent toute leur fermeté, sans qu'il y ait d'ailleurs à signaler des plus-values notables. Mais on est fort actif.

Le Boursier.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

VILLE DE PARIS 1876. Tirage du 10 janvier: le n° 239,447 gagne 100,000 fr.; le n° 244,545 gagne 100,000 fr.; le n° 114,276 gagne 5,000 fr. Plus dix numéros remboursés à 1,000 fr.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 10 Février

## Les drames de la mer

BREST. — La baie de Douarnenez vient d'être le théâtre d'un nouveau sinistre maritime, qui a fait encore neuf victimes. La barque *Saint-Joseph*, du port de Treboul, s'est perdue corps et biens durant la tempête. Tout l'équipage a péri. Les naufragés laissent 16 orphelins et 6 veuves. Une souscription a été ouverte à Brest, sous les auspices de l'amiral préfet maritime, pour venir au secours de tous ces infortunés.

## Tentative de déraillement

MOULINS. — Deux énormes blocs de pierre ont été placés sur la voie du chemin de fer de Varennes à Montmarault, près della gare de Monestier.

Le train qui passe à six heures du matin n'a pas déraillé, mais sa locomotive a subi de graves avaries. Une enquête est ouverte.

## Fête d'escrime

FONTAINEBLEAU. — La réunion des officiers en retraite, des officiers de la réserve et de la territoriale de l'arrondissement de Fontainebleau organise une fête d'escrime, qui aura lieu dimanche 12 février au château de Fontainebleau, dans la galerie des Colonnes, sous la présidence de M. le général de Torcy, commandant la 1<sup>re</sup> brigade de dragons.

La réunion s'est assurée le concours d'amateurs de professeurs et des maîtres civils et militaires les plus connus et les plus appréciés de la capitale et de la province.

Parmi les assauts intéressants, on cite la reconstitution du fameux duel de la chevalerie d'Eon avec le chevalier de Saint-Georges, par M. et Mme Gabriel.

## A la recherche de l'explorateur André

STOCKHOLM. — M. Nathorst, l'explorateur des régions polaires, exhorte le peuple suédois à fournir des fonds pour entreprendre une expédition dans l'est du Groenland pendant l'été de 1890.

Cette expédition fera des recherches pour retrouver l'explorateur André et recueillir en même temps des observations scientifiques. Elle se composera de vingt-cinq personnes, parmi lesquelles il y aura quatre hommes de science. Le voyage durera quatre mois, et les dépenses seront de 70,000 couronnes.

Argus.

## LE RACHITISME

Il ne faut jamais perdre de vue que, pendant la croissance, il est aussi important de nourrir l'os que de développer de la chair et des muscles. L'oubli de cette règle peut avoir les plus désastreuses conséquences, surtout lorsqu'il y a tendance au rachitisme, comme dans le cas exposé dans la lettre suivante:

Paris, 19 juin 1893.

Messieurs, je ne saurais jamais assez vous exprimer toute ma reconnaissance pour les merveilleux résultats que j'ai obtenus sur mon petit garçon par l'emploi de votre Emulsion Scott.

Au mois de janvier dernier, je désespérais littéralement de sauver cet enfant alors âgé de 7 mois car depuis plusieurs semaines il m'était impossible de l'alimenter; il vomissait tout ce que je lui faisais prendre, ses journées et ses nuits n'étaient qu'une longue suite de pleurs et de cris, son petit corps était devenu un véritable squelette et mon pauvre bébé tombait dans un état de rachitisme des plus inquiétants.

C'est à ce moment que j'ai fait l'essai de la bienfaisante Emulsion Scott par l'échantillon que je vous demandai.

Et qu'à ma grande joie, l'enfant prit avec plaisir. Je lui fis donc continuer pendant quelque temps l'emploi de votre préparation et après seulement quelques jours de traitement, l'enfant acceptait le biberon avec avidité et ne vomissait plus du tout; ses cris et ses pleurs avaient fait place à de charmantes sourires. Il se portait maintenant à merveille, mange et boit comme un petit homme et comme vous pouvez le voir par son portrait que je vous adresse il fait honneur à son surnom l'Emulsion Scott qui, en si peu de temps, accompli ce merveilleux changement.

L'Emulsion Scott est à la fois l'aliment le plus complet et le plus parfait reconstituant! C'est la panacée véritable de tous les enfants faibles et débiles, d'autant mieux que son goût agréable la fait accepter par eux comme une friandise. Tous la recherchent avec avidité et attendent avec impatience le moment de la prendre: quelle joie pour les parents, qui se rappellent les luttes pour faire prendre les autres médicaments!

Répétons-le: l'Emulsion Scott, cette merveilleuse association de l'huile de foie de morue et des hypophosphites de chaux et de soude avec la glycérine, est le salut des faibles, quel que soit leur âge: enfants, adultes et vieillards.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 50 centimes de timbres adressés à: Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

(Signé) M<sup>re</sup> Olivier, 8, rue des Pavillons.

Comment! c'est ce magnifique enfant qui est le pauvre bébé que nous dépeint la lettre ci-dessus? Sans doute, et avouez que c'est là le plus charmant et le plus flatteur témoignage pour l'Emulsion Scott qui, en si peu de temps, accompli ce merveilleux changement.

Voilà bien des affaires et bien des symboles! Mais je crois trahir l'auteur et être injuste envers son effort, qui est considérable, et injuste aussi avec le talent qui perce en certains détails, si je n'essayais de traduire toute sa pensée.

Seulement — ah! je sens que je vais jouer les Baccouci — seulement, si on admet (je le fais volontiers, étant sans parti pris) le théâtre sans action, épiques et de visée symbolique, il faut que le symbole soit clair et qu'on ne puisse s'y tromper. Or, je ne suis pas sûr d'avoir compris tout et compris bien; et, je le dis sans modestie, quand je doute de l'intention d'une œuvre d'art, étant un vieux routier du théâtre, ayant eu le goût des études philosophiques, le public doutera aussi et ne comprendra pas.

Il ne lit pas la symbolique de Kautsky avant d'aller au théâtre et, quand il ne comprend pas, il s'ennuie, et quand il s'ennuie il blague — parfois à tort, si vous voulez. Mais quand il parle à la foule, l'artiste, comme l'orateur, doit compter avec elle, et si l'on peut tout lui dire, il faut y mettre la façon. Or, dans maint détail, il semblerait que le poète ait voulu braver le danger, moins avec le courage résolu d'un penseur qui, comme Dumas, sait dorer la pilule qu'il croit salutaire, qu'avec la fantaisie d'un amateur qui s'amuse. Il est clair que l'épisode du viol, avec des spectateurs qui lèvent les bras au ciel en y assistant, et que le couplet sur le troupeau de pores, gardien de l'honneur des demoiselles, ont un air de défi. Il faut aussi renoncer, je pense, à ce sinistre croquemort ivre, à gestes de pierrot noir, qui apparaît. Réintégrons-le dans le cimetière de *Hamlet*. Enfin, je veux faire deux critiques encore. L'une a trait à l'écriture.

En réalité, ces vers, bravant les lois de la métrique, qui ne sont pas des inventions de grammairiens pédants, mais le résultat d'une observation de phénomènes naturels, ne sont plus que de la prose associée, désagréable à entendre, et de plus, comme ce sont des vers tout de même, nous dit-on, la poésie s'y glisse pour dénaturer, par des métaphores plus ou moins heureuses, la simplicité et la vérité de la langue des paysans. Mon autre critique porte sur le manque de simplicité encore qu'on relève dans la mise en scène. On nous a donné un programme de quatre pages, qui expose cette mise en scène. L'auteur rural s'appelle porte-letres. Pourquoi pas? Pourquoi cette façon de ronsardiser, quand ça n'a pas réussi au génie de Ronsard, qui éclate ailleurs? On nous dit qu'il y a, dans un jardin, trois poiriers: l'un doit être de

tant une explication d'homme à homme, il ne bon dit pas sur le couple enlacé, épi la fuite de Pierre pour se ruer sur sa femme.

— Ma chère Jeanne! murmura le jeune homme avec émotion.

— Adieu!

— Au revoir! rectifia-t-il en lui jetant le geste tendre d'un baiser.

Turel piaffait, hâlé, prêt à s'élaner. Pierre disparut. Jeanne, chancelante, à bout de forces, s'abattit dans un fauteuil et laissa ses nerfs se soulager en sanglots.

— C'est fini! C'est fini... Oh! Oh!

Alors Turel, comme un dogue déchainé, se précipita. En face de la pauvre femme écroulée, il pouvait, sans risque, s'offrir l'orgueil d'avoir des attitudes et une colère d'homme!

— Misérable! hurla-t-il. J'ai tout entendu. C'est infâme! Voilà ce que vous avez fait de mon honneur!

Il s'irrita de s'éprouver devant un torse secoué de sanglots convulsifs, devant une loque affaissée et gémissante. Surexcité, délirant, il empoigna cette chair inerte et la secoua avec rage. Saissant sa femme par le bras, il essaya de retourner son corps afin de pouvoir lui jeter l'insulte au visage. Notre grollesque était furieux de dépenser pour un misérable dos sa puissance tragique. Mais Jeanne, affalée dans les coussins, se cramponnant, résistait à la poigne du butor qui, inapte à manier le corps contracté, repart ses hurlements furibonds, en menaçant le dos et la nuque de Jeanne avec ses poings rageurs.

— Ici, sous mon toit! Moi qui ai été dévoué jusqu'à sacrifier moi-même! Ma femme se conduit ainsi... Que doit-on penser de moi?

Après avoir ainsi crié la rancune de son amour-propre offensé, il s'attendrit sur lui-même. D'un ton geignant:

— Toutes ces émotions me brisent! Il me faudrait une vie paisible. Et voilà l'existence que vous me faites! C'est ma mort que vous voulez. Elle viendra vite.

Mais l'idée de se voir en ridicule posture domina les autres craintes. Cessant de larmoyer, il repartit en invectives et en menaces:

— Quand je pense qu'on se moque de moi! Oh! vous mériteriez...

Comme toujours il se laissait surexciter par la musique de ses jérémiades et de sa fureur, par la véhémence de ses gestes. Il s'affolait de son propre tapage. A chaque mot il s'exagérait plus.

— Un mari trompé! C'est si comique!... Oh! si je me retenais pas!

Et cette fois, ses poings dressés paraurent devoir s'abattre pour marteler le pauvre corps haletant...

Mais Turel, ayant entendu le bruit d'un loquet, un frolement de portière, et, sur le tapis, la pesante foulée d'une marche, se retourna, le visage contracté comme pour une morsure et les bras encore levés pour l'assommer.

Il aperçut, immobile, silencieux, regardant cette scène avec une froide sérénité, M. Herbeaux, accouru en hâte dès que les premiers hurlements l'avaient fait intervenir si le manège devenait dangereux. Après avoir si tendrement veillé sur le bonheur de Jeanne, il se reprochait cette heure d'inattention qui avait permis à Turel de surprendre le mystère au moment où il finissait et de fonder sur ces joies éphémères...

Turel fut déconcerté par la présence du vieillard dont la grandeur morale lui causait toujours une gêne; la grimace fureuse de son visage se défit et ses bras s'abaissèrent, peureusement. Il quitta tout de suite le ton de menace et se borna à dire d'une voix rogué:

— Ah! vous étiez là, vous? Alors, vous avez entendu? Vous savez tout!

— Oui, fit simplement Herbeaux.

— Ah! ah! votre filleule... C'est une femme de devoir!

— Oui, tant qu'elle en a eu la force!

— L'infamie sous mon toit! Grottesque aux yeux des gens!

Turel, se laissant de nouveau emporter par le rythme de ses phrases et le son de sa plainte, retrouva la violence de l'invective.

— Misérable! Quel avilissement!

— Au lieu de crier ces gros mots, interrogez donc votre conscience! fit Herbeaux avec une dignité calme.

— C'est bien de ma conscience qu'il s'agit? Je n'ai rien à me reprocher, moi!

— En êtes-vous bien sûr?

Alors Turel s'exaspéra de voir que M. Herbeaux n'associait pas sa réprobation à son courroux:

— Ah! Elle est bien bonne! C'est moi qui suis coupable!

Non. Mais vous n'avez pas le droit d'être si sévère.

Turel, en pleine rage, prétendit imposer silence à M. Herbeaux.

— Ah! Si vous plaît! En voilà assez!

Mais le vieillard, qui avait pour l'égoïste un mépris profond, ne se laissa pas déconcerter.

— Vous avez pris une femme pour en faire l'esclave de vos manies. Je puis dire qu'elle a été patiente. Je l'ai vue lutter contre le désespoir, mendier auprès de vous un peu de tendresse.

J'ai fait tout ce que je pouvais pour elle, protesta le mari déjà calmé par la froide vérité de ce réquisitoire.

— Non!

— Elle a trouvé chez moi la considération, le bien-être.

— Tout cela, elle l'avait chez moi. Ce n'est pas seulement ce qui fait le bonheur d'une femme aimante.

— Je l'ai aimée!

— Pour vous et non pour elle. Elle a été le « patras » de vos humeurs noires.

Georges Lecomte.

(La suite à demain.)

vis-à-vis de la guerre (on parle d'une guerre prochaine), qu'il ne comprend que lorsqu'il s'agit de défendre la petite patrie, limitée au champ qu'il possède. Jean-Pierre a raison, pour son compte, de haïr la guerre, car nous apprenons, à l'acte suivant, que son fils Jean-Pierrot est tué en Afrique. En cet acte, la Terre nous est montrée symboliquement sous son double aspect, source de mort, source de vie. Le chène écrase le paysan qui le coupe. D'autre part, Zéphirin, dit l'Alouette ou le Sans-Culotte — chaque personnage ayant son surnom et celui-ci en possédant deux, — après avoir défoncé un champ avec Marguerite, lui propose d'en faire leur lit d'amour; et, comme la belle résiste, Zéphirin la viole malgré ses cris effroyables. Symbole, je pense, des forces inductibles de la Nature, avec leurs douleurs nécessaires et utiles, à ce que disent les partisans des causes finales providentielles. Au dernier acte, enfin, Rose — c'est la fille du noble Boiredon, qui s'est faite paysanne et a mérité le sobriquet de *Fiancée des bonis* (dangereux, le sobriquet, pour un public parisien) en conduisant la charrette dans les champs que son père a gardés, afin de refaire sa fortune et d'épouser le soldat Jean-Pierrot — Rose annonce à Jean-Pierre la mort de son fils. D'autre part, Jean-Pierre apprend que sa fille a fauté et il veut tuer Zéphirin en lui faisant passer une charette de foin sur le corps. Mais, outre que la manœuvre a été faite avec quelque maladresse, Zéphirin est un gaillard qui ne se laisse pas faire. C'est n



succès obtenu, la direction des Capucines a prié M. Eddy-Lévis de relater sa conférence aujourd'hui samedi, à quatre heures et demie. Cette matinée sera suivie de la première de *Cher Bébé!* satire sentimentale, jouée par Miles Colbert et Barrot et M. Rabiet.

**Ce soir :**  
A l'Opéra, débuts de la Tortajada. A l'occasion des jours gras, il y aura deux grandes matinées réservées aux familles demain dimanche et mardi.

A Parisiana, première représentation (à ce théâtre) de *Le Père Suroit*, drame en un acte, de M. Albert Lambart, avec Virel-Dolé, Dabats et rentrée de Lidia, de Ducreux-Girard, d'Amélie, etc., etc.

C'est devant une salle archicomble que Mme Roger-Miclos et M. René Carcanade ont donné leur première séance de sonates pour piano et violoncelle à la salle Pleyel. S. A. Mgr le landgrave de Hesse a donné le signal des applaudissements à chacune des sonates, Brahms, Beethoven et Schubert. Charming, puissance, technique surprenante, ensemble parfait, telles sont les qualités maîtresses de ces deux artistes hors pair, auxquels l'auditoire a prodigué ses ovations. Cette première séance triomphale est de bon augure pour les deux prochains.

A l'occasion des fêtes des jours gras, les Folies-Bergère donneront deux matinées réservées aux familles, demain dimanche gras et le mardi gras, à 2 h. 1/2.

A l'occasion des fêtes des jours gras, le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Germain donnera deux matinées demain dimanche 12, lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 février. Au programme : la Cascade merveilleuse et les éléphants plongeurs, Thérèse Renz et *Good Night*, le coucher du cheval.

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que le grand succès de *Fortin*, opéra de M. Maurice Donnay, au théâtre des Capucines, sera forcément de courte durée, l'excellent Galipaux, qui a joué avec tant de succès, est parti pour la tournée.

Tout comme l'Académie nationale de musique, les Vignolles ont leur jour gras. C'est ce soir que M. Vignola fait passer sa nouvelle pièce d'ombres : *Le Cortège du bauf gras*, qui nous rendra avec la plus rigoureuse exactitude les défilés tant admirés jadis sur les boulevards. Voilà qui va corser encore le programme si attrayant de ce théâtre qui tient déjà un si grand succès avec *Les Batailles* d'Adrien Vély et Paul Marcelles, et le *Jugement de Dieu*, de Ch. Clairville.

A l'occasion des jours gras, Matinees demain dimanche et après-demain lundi à 2 h. 1/2.

Jeu de gaudes, au Funambules, soirée de gala à l'occasion de la première représentation de *Le Bonhomme*, comédie de Mme Liane de Pongy.

La répétition générale aura lieu le même jour, à 4 heures de l'après-midi.

Cette première sensationnelle coïncidera avec la 20<sup>e</sup> représentation de *Pierrot en tournée*, où Séverin remporte chaque soir un éclatant succès.

Désirant donner à son public un spectacle absolument inédit, tant au point de vue de la mise en scène que de l'interprétation, la Cigale remet à la fin de la semaine prochaine la première de *Ohé! Vénus!* la pièce-féerie en deux actes et neuf tableaux, de M. Flers.

Programme du concert de demain au Jardin d'acclimatation :

1<sup>re</sup> Pétite symphonie (J. Massenet) ; 2<sup>e</sup> Angélus ; 3<sup>e</sup> Pétite symphonie (J. Massenet) ; 4<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 5<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 6<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 7<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 8<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 9<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 10<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 11<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 12<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 13<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 14<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 15<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 16<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 17<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 18<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 19<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 20<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 21<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 22<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 23<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 24<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 25<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 26<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 27<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 28<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 29<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 30<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 31<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 32<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 33<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 34<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 35<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 36<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 37<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 38<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 39<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 40<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 41<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 42<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 43<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 44<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 45<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 46<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 47<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 48<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 49<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 50<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 51<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 52<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 53<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 54<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 55<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 56<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 57<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 58<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 59<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 60<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 61<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 62<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 63<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 64<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 65<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 66<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 67<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 68<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 69<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 70<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 71<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 72<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 73<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 74<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 75<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 76<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 77<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 78<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 79<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 80<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 81<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 82<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 83<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 84<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 85<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 86<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 87<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 88<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 89<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 90<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 91<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 92<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 93<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 94<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 95<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 96<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 97<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 98<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 99<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 100<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 101<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 102<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 103<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 104<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 105<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 106<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 107<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 108<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 109<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 110<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 111<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 112<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 113<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 114<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 115<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 116<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 117<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 118<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 119<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 120<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 121<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 122<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 123<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 124<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 125<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 126<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 127<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 128<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 129<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 130<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 131<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 132<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 133<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 134<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 135<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 136<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 137<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 138<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 139<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 140<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 141<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 142<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 143<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 144<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 145<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 146<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 147<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 148<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 149<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 150<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 151<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 152<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 153<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 154<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 155<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 156<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 157<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 158<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 159<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 160<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 161<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 162<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 163<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 164<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 165<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 166<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 167<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 168<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 169<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 170<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 171<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 172<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 173<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 174<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 175<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 176<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 177<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 178<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 179<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 180<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 181<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 182<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 183<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 184<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 185<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 186<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 187<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 188<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 189<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 190<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 191<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 192<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 193<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 194<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 195<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 196<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 197<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 198<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 199<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 200<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 201<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 202<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 203<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 204<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 205<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 206<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 207<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 208<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 209<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 210<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 211<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 212<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 213<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 214<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 215<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 216<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 217<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 218<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 219<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 220<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 221<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 222<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 223<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 224<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 225<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 226<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 227<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 228<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 229<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 230<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 231<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 232<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 233<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 234<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 235<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 236<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 237<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 238<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 239<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 240<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 241<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 242<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 243<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 244<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 245<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 246<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 247<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 248<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 249<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 250<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 251<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 252<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 253<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 254<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 255<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 256<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 257<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 258<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 259<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 260<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 261<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 262<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 263<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 264<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 265<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 266<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 267<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 268<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 269<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 270<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 271<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 272<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 273<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 274<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 275<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 276<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 277<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 278<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 279<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 280<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 281<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 282<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 283<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 284<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 285<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 286<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 287<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 288<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 289<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 290<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 291<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 292<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 293<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 294<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 295<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 296<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 297<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 298<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 299<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 300<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 301<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 302<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 303<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 304<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 305<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 306<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 307<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 308<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 309<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 310<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 311<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 312<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 313<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 314<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 315<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 316<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 317<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 318<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 319<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 320<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 321<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 322<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 323<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 324<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 325<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 326<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 327<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 328<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 329<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 330<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 331<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 332<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 333<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 334<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 335<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 336<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 337<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 338<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 339<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 340<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 341<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 342<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 343<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 344<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 345<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 346<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 347<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 348<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 349<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 350<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 351<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 352<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 353<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 354<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 355<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 356<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 357<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 358<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 359<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 360<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 361<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 362<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 363<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 364<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 365<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 366<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 367<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 368<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 369<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 370<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 371<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 372<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 373<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 374<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 375<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 376<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 377<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 378<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 379<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 380<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 381<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 382<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 383<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 384<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 385<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 386<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 387<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 388<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 389<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 390<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 391<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 392<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 393<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 394<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 395<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 396<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 397<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 398<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 399<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 400<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 401<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 402<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 403<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 404<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 405<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 406<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 407<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 408<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 409<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 410<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 411<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 412<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 413<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 414<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 415<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 416<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 417<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 418<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 419<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 420<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 421<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 422<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 423<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 424<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 425<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 426<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 427<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 428<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 429<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 430<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 431<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 432<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 433<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 434<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 435<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 436<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 437<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 438<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 439<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 440<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 441<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 442<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 443<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 444<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 445<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 446<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 447<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 448<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 449<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 450<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 451<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 452<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 453<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 454<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 455<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 456<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 457<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 458<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 459<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 460<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 461<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 462<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 463<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 464<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 465<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 466<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 467<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 468<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 469<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 470<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 471<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 472<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 473<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 474<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 475<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 476<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 477<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 478<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 479<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 480<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 481<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 482<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 483<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 484<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 485<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 486<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 487<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 488<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 489<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 490<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 491<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 492<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 493<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 494<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 495<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 496<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 497<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 498<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 499<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 500<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 501<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 502<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 503<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 504<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 505<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 506<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 507<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 508<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 509<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 510<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 511<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 512<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 513<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 514<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 515<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 516<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 517<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 518<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 519<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 520<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 521<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 522<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 523<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 524<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 525<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 526<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 527<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 528<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 529<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 530<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 531<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 532<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 533<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 534<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 535<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 536<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 537<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 538<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 539<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 540<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 541<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 542<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 543<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 544<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 545<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 546<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 547<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 548<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 549<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 550<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 551<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 552<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 553<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 554<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 555<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 556<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 557<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 558<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 559<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 560<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 561<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 562<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 563<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 564<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 565<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 566<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 567<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 568<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 569<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 570<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 571<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 572<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 573<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 574<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 575<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 576<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 577<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 578<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 579<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 580<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 581<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 582<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 583<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 584<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 585<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 586<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 587<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 588<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 589<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 590<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 591<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 592<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 593<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 594<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 595<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 596<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 597<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 598<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 599<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 600<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 601<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 602<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 603<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 604<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 605<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 606<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 607<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 608<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 609<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 610<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 611<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 612<sup>e</sup> Ossia (Lévy) ; 613<sup>e</sup> Ossia (



AUX CONCERTS LAMOUREUX :

## « Le Séjour des Bienheureux »

Poème symphonique de FÉLIX WEINGARTNER

THÈME PRINCIPAL

RÉDUIT SPÉCIALEMENT POUR LE « FIGARO » PAR L'AUTEUR

And<sup>te</sup> ma non troppo

PIANO

*pp* *p dolce e tranquillo* *ppp* *poco cres.* *mf* *espressivo* *dim.* *pp*

## BOURSE DU VENDREDI 10 FÉVRIER 1899

Dern. cours	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. cours	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. cours	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. cours	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. cours	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.		
Fonds Français						Sociétés de Crédit						Chemins de Fer						Valeurs Industrielles						Valeurs Industrielles							
3	05		3 % FRANÇAIS...cpt	102 75	102 80	114 58			BANQUE DE FRANCE...cpt	3820		*	1 50		NITRATE RAILWAYS...cpt	174 50	180	*				CANAL DE PANAMA...cpt	15		20			C <sup>l</sup> INTERR <sup>l</sup> DES WAGONS-LITS	512		
3	10		3 % AMORTISSABLE...cpt	100 90	102 30				PARISIENNE...cpt	3810		*	1 50	4	NORD DE L'ESPAÑE...cpt	116	117 50	*				COMP <sup>l</sup> FRANÇ <sup>l</sup> DES MÉTAUX...cpt	685	681	15	5 50	1 50	C <sup>l</sup> PARISIENNE DU GAZ...cpt	508 50	507	
3	20		3 1/2 % ...cpt	101 40	101 10	19 01			D'ALGÉRIE...cpt	900		*			PORTUGAIS...cpt	70		30				GÉNÉRALE DES EAUX...cpt	265		15			C <sup>l</sup> GÉNÉRALE DES EAUX 3 %	471	479 50	
3	50		OBLIG. 1893 4 % ...cpt	103 85	103 50	3			INTERNAT <sup>l</sup> DE PARIS...cpt	575		*	3		SARAGOSSE...cpt	190	193	38				G <sup>l</sup> TRANSATLANTIQUE...cpt	335		25			5 %	524		
2	50		TOKIN 1896...cpt	86	86 50	50	10		PARIS-PAYS-BAS...cpt	970					OBLIGATIONS FRANÇAISES			49				HAVERSAE...cpt	1200		24			ÉTABLISSEMENTS DUVAL...cpt	525		
17	50		INDO-CHINE 3 1/2 % ...cpt	459 75	460	25	1		PARISIENNE...cpt	978		15	2	50	BONNE A GUELMA...cpt	461	460 50	32				INT <sup>l</sup> DES WAGONS-LITS...cpt	711	770 50	25		4	GRANDS MOULINS DE CORREIL...cpt	565	505	
15	50		DETTE TUNIS 1892...cpt	498		25			NAT <sup>l</sup> REP. SUD-ALP <sup>l</sup> ...cpt	365		15	2	50	ÉCONOMIQUES 3 %	456	468	40	50			PARISIENNE DU GAZ...cpt	1015	1325	30	5	4	JARDIN D'ACCLIMATATION 5 %	519	516	
12	50		OBLIG. 1893 4 % ...cpt	426 75	422	15			P <sup>l</sup> DELAFR. DU SUD...cpt	98		25	50		EST 521-56,5 % (r. à 600)	672 50	673	10	30			RICHER...cpt	2050	2080 15	25			GAZ CENTRAL 5 %	514	515	
12	50		1871 3 % ...cpt	411 50		15			HYPOTH. DE FRANCE...cpt	612		15			— 3 %	470 50	471 50	18				TELEPHONES (Société d'États)	298		24			LITS MILITAIRES...cpt	613		
10	50		1875 4 % ...cpt	566 50		8 1/2			DES PAYS AUTRICHIENS...cpt	547		15			— 2 %	430	430	18				DOCKS DE MARSEILLE...cpt	458		17	50		MESSAGERIES MARITIMES...cpt	512	512	
10	50		1876 4 % ...cpt	567		2			SPECIAL <sup>l</sup> D'ITAL. IND...cpt	258		15			— 2 %	430	430	18				EAUX ET ÉCLAIRAGE (LYONN <sup>l</sup> )	543		13	1	1	MONACO obl. 300 fr. 4 %	472	478 50	
10	50		1892 2 1/2 % ...cpt	395		3			COMPAGNIE ALGÉRIENNE...cpt	820		15			EST ALGÉRIEN 3 %	458		25				EAUX THERMALES DE VICHY...cpt	2300	2400	25			OMNIBUS 4 %	508	508	
2	50		Quarts...cpt	404		*			PONCIÈRE DE FRANCE...cpt	80		15	4		MÉDOC 3 %	411	415	*	100				EAUX THERMALES DE VICHY...cpt	2300	2400	25			PETIT JOURNAL...cpt	510	
2	50		1894-96 tout payé...cpt	405		5 50			REP <sup>l</sup> DES MINES D'OR...cpt	408		15	1		MIDI 3 %	467 50	469	42	50				ÉTABLISSEMENTS CUSENIER...cpt	900	1020	15	10		SOCIÉTÉ ARD. DE L'ANJOU...cpt	479 25	479 25
2	50		1898 2 % ...cpt	445		40			COMPTOIR NAT <sup>l</sup> D'ESCOMPTE...cpt	601		15	1		3 % nouvelles	477	478	42	50				CAIL...cpt	400	403	15	10		TABACS PORTUGAIS...cpt	629	629
12	50		Quarts...cpt	412 50		25			CRÉDIT LYONNAIS...cpt	898		15	1		NORD 3 %	477	476	6				DECAUVILLE...cpt	110	110	30			VALÉRY...cpt	502		
12	50		VILLE DE MARSEILLE 1871...cpt	405		30			ALGÉRIEN...cpt	829		15			— 3 % nouvelles	496		105	100				DUVAL...cpt	3500	3600	20			VOITURES DE PARIS 3 1/2 %	509	
12	50		D'AMBIEN 4 % ...cpt	425		12	50		INDUSTRIEL ET COMM <sup>l</sup> ...cpt	617		15	1		— 3 % (remb. à 500)	430	430	50				FIGARO...cpt	515					CHEMINS OTTOMANS...cpt	118	118 75	
12	50		DE BORDEAUX 3 % ...cpt	425		37	50		PONCIER D'AUTRICHE...cpt	1340		15			ORLÉANS 3 %	473	473 50	5				FIVES-LILLE...cpt	565					DURON (S <sup>l</sup> des)	149	149	
15	50		1881 4 % ...cpt	525		5			FONCIER ÉGYPTIEN...cpt	555		15			— 3 % nouvelles	482	483	25	22			F <sup>l</sup> ET C <sup>l</sup> IER DU N <sup>l</sup> ET DEL EST	1370					CHAUSSURES FRANÇAISES...cpt	103	103	
15	50		DE LILLE 1890 3 1/2 % ...cpt	501		12	50		ROBINSON BANKING...cpt	119		15			OUEST 3 %	471	471 50	90				G <sup>l</sup> MOTIV <sup>l</sup> DU RHONE...cpt	516					MINAS GERAES 5 %	333	334	
15	50		DE LYON 1890 3 1/2 % ...cpt	501		12	50		SOCIÉTÉ GÉNÉRALE...cpt	574		15	2	50	— 2 % (remb. 500)	430	430	50				F <sup>l</sup> ET C <sup>l</sup> IER DU N <sup>l</sup> ET DEL EST	1370					OMNIBUS RUSSE 4 %	485	485	
3				101 50		15			FONCIER LYONNAIS...cpt	378		15	1	50	OUEST ALGÉRIEN 3 %	464	468 50	65	50			FRANÇ <sup>l</sup> DES MÉTAUX...cpt	685					SAINT-LOUIS (S <sup>l</sup> des)	340	341	
Fonds Etrangers						Chemins de Fer						Valeurs Industrielles						Valeurs Industrielles													
2	75	15	ANGLAIS 2 1/2 % ...cpt	112 25	112 40	15			IMMOBILIÈRES DE FRANCE...cpt	96		15	1	50	FUSION ANGLAISE 3 %	471	472 50	22				ACT. Jouis <sup>l</sup> ...	1275					ALPINES...cpt	507	507	
4	5		AUTRICHIENS 4 % OR (40 fl.)...cpt	103	103	15			CRÉDIT FONCIER...cpt	750		15			— NOUVELLE 3 %	475	475 50	22				FRANÇ <sup>l</sup> DES MÉTAUX...cpt	685					HAUT-VOLGA...cpt	625	637 50	
4	5		OBL. DOMAN. AUTRICH...cpt	325 50	325 50	25			BONS 100 FR. A LOTS 1887...cpt	54		15			GÉNÈVE (L. A.) 1855 3 %	468		27	50			LAURIC <sup>l</sup> C <sup>l</sup> FRANÇAIS	470					TAÏP <sup>l</sup> ROUSSET ET ROY <sup>l</sup> RUS	180	181	
10	5		ARGENTIN 5 % 1886...cpt	460	465	15			OBLIG. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	PARIS-PAYS-BAS...cpt	469	469	40				GRAND-HOTEL (ex-lib.)	1420					BAKHMANOVKA...cpt	1000	1045	
22	50		BELGE 2 1/2 % ...cpt	94		13			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	VICTOR-EMMAN. 3 % 1892	470		47	25			LITS MILITAIRES...cpt	1330					TAP <sup>l</sup> ROUSSET ET ROY <sup>l</sup> RUS	107 50	181	
22	50		BELGE 4 % 1880...cpt	101		12			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	2	50	P.-L.-M. 2 1/2 % (remb. 500)	427	428	38	50			MAGASINS GÉNÉRAUX DE PARIS...cpt	676					THAÏS...cpt	225	226 50	
4	5		BULGARIE (Princ.) 5 % 1896...cpt	424		12			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	GRAND-CENTRAL 3 % 1855	472	469	30				MEDITERRANÉE (P <sup>l</sup> et CH <sup>l</sup> )	805					HAUT-VOLGA...cpt	625	637 50	
4	5		CONGO (BONS A LOTS)...cpt	90 50	90 50	16			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	SUD DE LA FRANCE...cpt	459	460	40				MORTA-EL-HADID (400 <sup>l</sup> payées)	1000								
4	5		EMPRUNT CHINOIS 4 % lib...cpt	103 75	103 75	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25				40				MESSAGERIES MARITIMES...cpt	615	650							
4	5		EGYPTE DAIRA-SANIER...cpt	104 75	104 75	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	ANDALOUS 3 % 1 <sup>re</sup> série...cpt	229	232 50	40				MALFIDANO...cpt	1220	1205							
4	5		DETTE UNIFIÉE...cpt	108 40	108 40	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	— 3 % 2 <sup>e</sup> série...cpt	228 50	229	50	25	15			CARMAUX (mines de)...cpt	1385	1410						
4	5		DETTE PRIVILÉGIÉE...cpt	105 60	105 75	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	ASTURIENS 1 <sup>re</sup> hypothèque...cpt	230	231	275	5			MONACO (CERCLES ÉTRANG.)	3995	4000							
4	5		OBL. DOMAN. AUTRICH...cpt	104 25	104 25	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	— 2 <sup>e</sup> hypothèque...cpt	233	233	65				OMNIBUS DE PARIS...cpt	1800	1800							
4	5		ESPAGNE EXTÉRIÈRE 4 % ...cpt	92 50	92 50	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	AUTR.-HONG. 3 % 1 <sup>re</sup> hyp.	478	473 50	62				PETIT JOURNAL...cpt	1150								
4	5		OBL. CUBA 1886...cpt	210	210	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	BARCELON (D <sup>l</sup> de l'Etat)	207	237 50	92				PRINTEMPS...cpt	659	659	31	24	3 75	BUFFELSDOORN ESTATE...cpt	19 75	19 75	
15	5		HAITI 1875 5 % ...cpt	214 75	215	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	BEYROUT-DAMAS...cpt	207	237 50	92				ROYAL...cpt	38		20	15		CONSOLID. GOLD...cpt	293	297	
15	5		OBL. 6 % 1896...cpt	340	342	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	BREZILIENS 4 % 1887...cpt	370	370	40	21			EAST RAND PROP.	209	209 50				ROSE DEEP...cpt	108	103	
15	5		HELLÉNIQUE 1881...cpt	230 50	230 50	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	— 4 % 1895...cpt	360	360 50	50				ERSTE FABRIKEN...cpt	201	21 25				ERSTE FABRIKEN...cpt	201	21 25	
15	5		ITALIEN 5 % ...cpt	95	95 45	15			OBL. COMM <sup>l</sup> 260 % 1879...cpt	497		15	1	25	CORDOUE-SÉVILLE...cpt	318	321	20				FERREIRA...cpt	198	605				FERREIRA...cpt			